

ENTRETIEN AVEC AMIT DRORI

A PROPOS DE *MONKEYS*

« Je fabrique des robots parce que c'est ma manière de concevoir des objets en vie et en mouvements. De plus, mes robots sont les acteurs d'un théâtre photographiques et d'un théâtre d'images. J'essaie d'imprégner ces images de pensées, d'expressions et d'émotions intenses, et je souhaite inviter mon public à être très actif. Regarder et construire son propre voyage dans cet univers scénique. Avec les singes, j'essaie de jouer avec les frontières entre humains et non humains: le singe, le robot. Les deux sont si proches de nous les humains, et pourtant nous sommes différents.

Que ressentons-nous ? Mes singes sont tristes. Ils sont prisonniers du fait de ne pas sentir d'être conscients et en vie. Je crois que ce sentiment est très universel. Nous, les humains, trouvons toutes les réponses possibles pour éviter de s'y confronter. Nous vivons, nous dansons, nous nous battons, nous cherchons un sens. Mais dans cet espace, les singes passent constamment de la vie à la mort. Ils se réveillent encore et encore, ils s'éteignent encore et encore. Comme ce réflexe instinctif et physique de fermer les paupières.

J'ai passé cinq ans à fabriquer ces singes. Cela en fait un projet très particulier pour moi. Travailler dessus est devenu à la fois un mode de vie et une pratique spirituelle. J'ai détaillé les singes d'une manière très obsessionnelle, essayant d'imprimer mes sentiments dans l'anatomie de leur corps. En élaborant cette performance, nous avons essayé de créer une pièce qui se situe à la frontière du théâtre et de l'installation: un hybride d'un médium performatif et d'un médium pictural. C'est, encore une fois, une transition délicate entre la vie et la mort. »

Propos recueillis par Pauline Lattaque, octobre 2018

